

L'heureuse réussite des travaux étourdit les Lyonnais, et leur surprise augmenta encore lorsque le lendemain ils virent désertier un des membres de la société. « Cet homme, continue Cagliostro, fut bientôt puni par la main de Dieu; car, quelques mois après, on lui vola tout ce qu'il possédait, et de riche qu'il était, il devint misérable. » Les autres prièrent Cagliostro de fonder dans cette ville une loge-mère, du rit égyptien; il y consentit; la loge coûta beaucoup, et fut construite avec une grande magnificence; on y voit des ateliers et des pièces séparées pour l'exercice des trois grades, d'apprenti, de compagnon et de maître. « J'instituai donc (c'est lui qui parle) et je fondai dans ce lieu une loge du rit égyptien, sous le nom de loge-mère; elle fut appelée ainsi, parce qu'elle devait avoir la primauté sur toutes les autres loges dont elle devait être la mère et la maîtresse. » Et comme les loges-mères de la maçonnerie ordinaire ont coutume de prendre la dénomination de quelque vertu principale, on donna à celle-ci le titre de *Sagesse Triomphante*.

La fondation de cette loge fut faite par lui avec toutes les cérémonies qu'il a détaillées dans son livre. « Je leur laissai l'original de ce livre, ajoute-t-il, avec mon sceau au commencement et à la fin; ce sceau représente un serpent percé d'une flèche. » Il tint successivement plusieurs assemblées dans ce lieu, et y fit des discours merveilleux sur le rit égyptien, sur la divinité, les mystères de la foi, la sainte écriture, enfin sur différentes matières, toutes morales et sublimes. Comme fondateur et instituteur de la loge, il fut reconnu pour *grand maître*, ce qui dans la maçonnerie ordinaire s'appelle *grand-orient*; et comme tel, il créa deux vénérables qui, dans son absence, présidèrent la loge et y firent les travaux avec les pupilles; pour cet effet, il leur communiqua son pouvoir, sans lequel ils n'auraient pu réussir; il leur donna le modèle de la patente qu'il fit graver et dont il tira beaucoup d'exemplaires. Ils furent distribués aux agrégés, et signés, non-seulement des deux vénérables et du grand secrétaire, mais aussi de lui-même, et il y apposa son chiffre. « Ils m'en avaient prié, dit-il, pour avoir l'honneur de posséder la patente scellée du chiffre de leur fondateur. »

Il reçut d'eux ensuite, pour lui et pour sa femme, des ta-